

CLOSET (*Eudore-Joseph-Ghislain*), Maréchal des logis d'artillerie (Perwez, 16-11-1874-Rivière Obi, 19.2.1897). Fils de Henri Closet et de Cornélie Moineau.

Son père était secrétaire communal de Perwez et de Grand-Leez. Après s'être initié aux affaires d'exportation, Eudore Closet se sentit attiré par la carrière militaire et s'engagea, le 28 juin 1893, au 3^e régiment d'artillerie. Brigadier le 1^{er} mai 1894, il est promu maréchal des logis le 25 novembre 1895.

A cette époque, une vaste lutte de vitesse, dont le but était la possession du Soudan égyptien, s'était engagée entre l'Angleterre, la France et l'Etat Indépendant du Congo.

Le 6 novembre 1895, le Baron Dhanis quittait l'Europe, en qualité de vice-gouverneur de l'Etat du Congo, avec mission d'opérer contre les mahdistes et de conduire au Nil, pour prendre possession de l'enclave de Lado, la plus forte expédition que cet Etat eût encore organisée. La concentration des troupes se fit aux Stanley-Falls, d'avril à septembre 1896.

Parmi les pionniers de l'œuvre congolaise figurent quatorze Perwéziens, dont huit reposent en terre d'Afrique. Eudore Closet fut

de ceux-là. Il contracta un engagement de trois ans en qualité de sergent dans la Force publique congolaise, aux appointements annuels de quinze cents francs. Le 6 mars 1896, il s'embarquait à bord du s/s *Eduard Bohlen*, qui parvint, le 30 du même mois, à Boma. Le 1^{er} avril, le jeune sergent perwézien fut désigné pour le district des Falls. Il quitta Boma le 8 et, remontant le fleuve Congo, se trouvait à Matadi le 12. « C'est très joli, écrit-il à sa mère, mais il y fait excessivement malsain. Située sur une colline et au coude du fleuve, cette ville forme entonnoir; il y fait une chaleur insupportable... ». Le lundi 13, en compagnie du lieutenant Bernaerts, il entama la rude route des caravanes. Par Luvituku, Kinku, N'Passa, — où il ressentit les premiers accès de la malaria, — Kimpudi, N'Kongo, Tampa et Kimuenza, Closet parvint à Léopoldville le 10 mai. Le 3 juin, il atteignit les Falls. Il y fut adjoint au commandant du dépôt d'artillerie, l'intendant Malfeyt, qui le chargea, en outre, d'instruire les fils des chefs arabes. Le 8 septembre, il écrivit à sa sœur qu'il venait d'être désigné comme secrétaire provisoire du Baron Dhanis et qu'il s'attendait à quitter les Falls.

Désigné pour faire partie de l'avant-garde de l'expédition du Nil, dont le commandement était confié au commissaire général Leroi, Closet quitta Stanley-Falls le 15 septembre 1896. Leroi et ses troupes allaient remonter l'Aruwimi, tandis que Closet, le lieutenant Bernaerts, trois cents soldats et du matériel d'artillerie se dirigeraient par voie de terre, via Mabruki Kilinga et Avakubi à travers cette immensité boisée que Stanley et Wangermée décrivaient comme une forêt terrible et captivante.

Trente-quatre étapes extrêmement pénibles amenèrent la petite troupe à Avakubi, sur l'Aruwimi, le 29 octobre 1896. Dans le journal de Closet, nous relevons souvent des expressions comme : « route mauvaise et montagneuse », « route excessivement mauvaise », « route marécageuse », etc. A Kilinga, Bernaerts, gravement malade, avait confié à Closet le commandement de la colonne. Epuisé et mourant de faim, le valeureux petit sergent fut, à son arrivée à Avakubi, félicité par le commissaire général Leroi pour avoir réussi à triompher des pires difficultés.

C'est à partir d'Avakubi que commença la marche vers la mort de la colonne Leroi.

Le 1^{er} novembre, Closet se mit en route pour Kilonga-Longa, sur l'Ituri, qu'il atteignit le 12. L'avant-garde, dont il faisait partie, était composée de trois bataillons, de mille

hommes chacun, ayant respectivement à leur tête les commandants Julien, Doorme et Mathieu. La marche fut des plus pénibles. « Pendant cent jours, écrit Masoin, l'interminable défilé de ces quelques milliers d'hommes s'accomplissait dans un gigantesque labeur, qui épuisait les énergies, amollissait les volontés ». Dans son carnet de route, le lieutenant Verhellen, membre de l'expédition, note à la date du 15 novembre 1896 : « Sont à Mawambi : le commandant Julien, le lieutenant Van Lint, atteint de dysenterie; le lieutenant Glorie (dysenterie); le docteur Védy (hématurie); le commandant Croneborg, le lieutenant Sannaes, le lieutenant De la Court, le lieutenant von Friesendorff, Tagon, Closet... »

Les troupes étaient échelonnées. Chaque blanc conduisait un important détachement de soldats qu'accompagnaient les porteurs et les femmes. Le 2 décembre, Closet était à Irumu, d'où il repartit pour Kavalli, le 8, avec le commissaire général Leroi. Enfin, après la nostalgique forêt, la vaste plaine. Kavalli fut atteint le 11. « Les hommes n'ont pas mangé depuis deux jours », note Verhellen le 19 décembre, « route très mauvaise et très pénible... Plusieurs soldats à bout de forces. Plusieurs porteurs tombent et meurent de froid et de faim... Le docteur Védy, Closet, Tagon rentrent vers 7 h. 45, exténués... » A cette date, Closet souffre d'une grave dysenterie. Il veut, malgré tout, poursuivre la route. Mais, le 30 décembre, Verhellen écrit : « Nous avons dû abandonner Closet... Il marche avec le docteur Védy ». Oui, il marche, ne s'accordant que quelques heures de répit ! Le 2 janvier 1897, il écrit, des monts Schweinfurth, à sa sœur : « Tu peux te rassurer, je suis eu pleine guérison... Nous n'avons pas encore rencontré les mahdistes, mais quand tu recevras la présente, nous serons à Lado... » A force de volonté et de courage, il parvient, le 4 janvier, à rejoindre l'avant-garde Leroi à Andemobe, où il apprend le suicide du commandant Mathieu. C'est là que fut photographié le groupe des blancs formant l'avant-garde de l'expédition Dhanis. Sur ce document, combien émouvant, revivent les belles figures de Leroi, Védy, Verhellen, Andrianne, Cortvriendt, Inver, Tagon, Melen et Closet, dont la plupart allaient tomber sous les coups des soldats indigènes. La dysenterie ravagea à nouveau les forces de Closet, qui, en dépit de son grand courage, fut contraint, le 7 février, de s'altérer au poste de passage de la rivière Obi. Comme l'a très justement écrit Léo Lejeune, « s'il l'avait voulu, Closet aurait pu se faire évacuer. S'il marcha, s'il continua à marcher, si on dut l'abandonner, s'il revint et si, finalement, on le laissa au poste de l'Obi avec quelques hommes d'escorte, c'est qu'il s'accrocha à son devoir de toutes ses forces minées par la maladie, soutenu jusqu'au delà du possible par une volonté de fer... ».

Le 14 février 1897, comment se présentait la formation Dhanis ? En pointe d'avant-garde, à Barraga, à quelques journées de marche au Nord de l'Obi, voici la 3^e compagnie avec l'adjudant Spelier et le sergent Bricourt. A huit heures de marche en arrière vient la 1^{re} compagnie, avec Leroi, Verhellen, Védy, Inver, Melen, une partie du matériel et des munitions. A cinq heures de marche en arrière suit la 2^e compagnie avec Tagon, Andrianne et du matériel d'artillerie. Plus en arrière encore, à cinq étapes, voici Closet, au poste de l'Obi, avec douze hommes. Derrière lui, le poste de Tamara, avec un sergent noir et cinquante soldats. Le lieutenant De la Court est à Andemobe avec

quarante hommes environ. Le gros des troupes du Baron Dhanis devait arriver à Irumu au début de mars; le commandant Julien et son détachement s'y joindraient.

On a reproché à Leroi d'avoir manqué de l'énergie nécessaire à la conduite de soldats encore à demi-sauvages, auxquels il imposait, par ailleurs, trop d'exercices.

Quoi qu'il en ait été, le 14 février 1897, à l'appel de 18 heures, quelques soldats batus de la 2^e compagnie massacrèrent Tagon et Andrianne, entraînant dans la révolte leurs camarades batetela. Le 15 au matin les mutins rejoignirent le campement de la 1^{re} compagnie et tuèrent Melen, Inver et Leroi. Védy et Verhellen parvinrent à s'échapper et à rejoindre la 3^e compagnie dont les soldats ne participèrent pas à la révolte. Après avoir partagé le butin, les rebelles firent route vers la rivière Obi, sur les bords de laquelle campait Closet.

Ce dernier avait appris la mutinerie. Epuisé par la maladie, il était incapable de fuir. Il demanda à ses soldats de le transporter à Tamara, mais ceux-ci refusèrent et prirent la fuite, le laissant seul avec son boy. Résigné à mourir, Closet prit les dispositions nécessaires pour que les mutins ne pussent s'emparer de ses munitions. Il noya toutes ses malles dans l'Obi, de même que ses armes et sa provision de cartouches, ne conservant qu'un seul revolver. Quand les rebelles arrivèrent et soulevèrent la toile de sa tente, ils trouvèrent le valeureux Perwézien, assis sur son lit, tenant à la main l'arme qui devait frapper de mort ses premiers agresseurs. Devant ce spectre blême, dans les yeux duquel s'était concentré tout ce qui lui restait d'énergie, les assaillants reculèrent, effrayés. Alors, contournant la tente, une trentaine de tireurs se postèrent derrière cet abri de toile et ouvrirent le feu. « L'héroïsme vaincu referma son oeil de flamme et le champ de carnage rentra dans le silence... ».

Le noble sacrifice de Closet et de ses compagnons est à jamais immortalisé dans la pierre : un monument à la mémoire des héros de l'avant-garde de l'expédition Dhanis fut élevé, le 14 septembre 1930, à Adranga, dans l'Ituri, à l'initiative de la « Ligue du Souvenir Congolais » et avec le concours de la Société des Mines de Kilo-Moto et de la Société du Haut-Uele et du Nil.

Eudore Closet a tenu un journal de campagne, où, au compte rendu très évocateur de chaque action militaire, s'ajoutent des observations fort curieuses sur l'état d'esprit des populations indigènes, l'aspect des contrées traversées, les mœurs des noirs, etc. Ce carnet comporte quatre cahiers rehaussés chacun d'une épigraphe qui atteste à la fois le profond patriotisme et la noblesse d'âme de son auteur.

6 novembre 1947.

M. Walraet.

E. Janssens et A. Cateaux, *Les Belges au Congo. Notices biographiques*, in *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Anvers*, 1909, pp. 747 et 903. — P. de Pèrèbajle, *Les Perwéziens au Congo*, Wavre, 1912, pp. 18-19. — F. Masoin, *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo*, Namur, 1913, t. II, p. 292. — Renier, *L'œuvre civilisatrice au Congo. Héroïsme et patriotisme des Belges*, Gand, 1913, pp. 289-291. — *L'Expédition Dhanis*, in *Bull. de l'Assoc. des Vétérans coloniaux*, no 3, février 1930, pp. 5-11. — *Souvenirs du Vieux Congo*, recueillis par L. Lejeune, *Sur la Route des Caravanes*, in *L'Expansion belge*, no 3, mars 1930, pp. 109-112. — *Idem*, *La Révolte des Batételas*, in *L'Expansion belge*, no 4, avril 1930, pp. 145-149. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation (1876-1908)*, Ligue du Souvenir congolais, Bruxelles (1931), pp. 166-167. — L. Lejeune, *Un Regard sur le Passé héroïque. La Mort du Sergent Eudore Closet* in *Bull. de l'Assoc. des Vétérans coloniaux*, août 1932, pp. 11-13. — L. Lejeune, *Le Sergent Eudore Closet*, in *Panorama*, 1936, II, pp. 9-10. — Lotar, P. L., *Redjaf*, Bruxelles, 1937, pp. 47 et 50. — Dr Meyers, *Le Prie d'un Empire*, Bruxelles, 1943, pp. 58, 120 et 122.